

Dossier de presse trigon-film

LA MEMORIA DEL AGUA

La mémoire de l'eau

Un film de Matías Bize

Chili, 2015



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

trigon-film

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Matías Bize
Scénario	Julio Rojas, Matías Bize
Image	Arnaldo Rodríguez
Montage	Valeria Hernández
Son	Martín Grignaschi
Musique originale	Diego Fontecilla
Décors	Sebastián Olivari
Production	Adrián Solar
Durée	88 minutes
Langue	espagnol, f/d

FICHE ARTISTIQUE

Amanda	Elena Anaya
Javier	Benjamín Vicuña
Marcos	Néstor Cantillana
Pedro, le grand-père	Sergio Hernández
Mónica	Silvia Marty
Hernan	Etienne Bobenrieth
Pamela	Antonia Zegers

FESTIVALS ET PRIX

FESTIVAL DU FILM DE VENISE, Giornati degli Autori

FESTIVAL DE CINE IBEROAMERICANO DE HUELVA: meilleur réalisateur

FILMFESTIVAL SANTIAGO DE CHILE: meilleure actrice (Elena Anaya)

SYNOPSIS

Amanda et Javier ont perdu leur fils unique de 4 ans, mort accidentellement dans le jardin de leur maison. Comment continuer à vivre, à s'aimer, à être une famille amputée, un couple dévasté? Amanda ne supporte plus la proximité de ce mari dont la seule présence la renvoie à son deuil et à sa culpabilité. Elle décide de le quitter. Javier, certain qu'ils peuvent et doivent se reconstruire ensemble, espère la reconquérir.

RÉSUMÉ DU FILM

«On s'en sortira ensemble»: c'est ce que Javier affirme lorsque son couple vole en éclats après la mort accidentelle de Pedro, 4 ans, le fils unique qu'il a eu avec son épouse Amanda. L'enfant a perdu la vie dans ce qu'on appelle «un accident domestique» où, en une seconde d'inattention, l'horreur fait place à la joyeuse vie de famille dans une splendide maison.

Mais Amanda ne supporte plus de partager ses jours et ses nuits avec celui qui lui rappelle trop leur enfant disparu et la culpabilité qui la ronge. Javier, lui, voudrait se battre à ses côtés pour reconstruire une vie de couple. Mais elle quitte la maison et consacre toute son énergie à son travail d'interprète. Lui se retrouve seul et contraint, par son métier d'architecte, à édifier une merveilleuse maison au bord de l'océan pour un jeune couple rayonnant de bonheur.

Javier et Amanda se revoient occasionnellement, se rapprochent mais à chaque fois, c'est la souffrance d'Amanda qui monte à la surface et les sépare. Javier ne désarme pas et même si la jeune femme tente de refaire sa vie avec Marcos, un ex-amoureux, il lui propose de l'emmener vers le Sud pour une virée qu'ils s'étaient promis de faire, avant, quand leur enfant était vivant.

Matías Bize s'attache à observer, avec une précision quasi-clinique, mais aussi avec empathie, les cheminement différents de ses deux protagonistes. Il nous montre, avec une grande délicatesse et une belle sobriété, combien sont fragiles les édifices que se bâtissent Amanda et Javier pour essayer de continuer à vivre et de surmonter leur épreuve pour faire le deuil de leur enfant. Si le récit se déroule au Chili, la simplicité de la mise en scène et des dialogues donne au film une portée universelle.

L'interprétation subtile d'Elena Anaya (actrice espagnole vue chez Pedro Almodovar dans *Habla con ella* en 2002 et *La piel que habito* en 2011) et celle du populaire comédien chilien Benjamin Vicuña apportent au couple Amanda-Javier une grande profondeur.

LE PARCOURS DE MATÍAS BIZE



Matías Bize (à droite) sur le tournage de LA MEMORIA DEL AGUA.

Né en 1979 dans la capitale Santiago, Matías Bize est diplômé de l'Ecole de cinéma du Chili. Il explore les relations hommes-femmes dès son premier film, **SÁBADO** (Samedi), qu'il a réalisé à 23 ans: cette tragi-comédie tournée en un seul plan-séquence d'une heure suit une jeune femme en robe de mariée qui, à quelques minutes de dire «oui» à son fiancé, se rend compte que celui-ci a une maîtresse. Le film a reçu le Prix Rainer Werner Fassbinder lors de sa première mondiale au Festival de Mannheim-Heidelberg. Pour son deuxième film, **EN LA CAMA** (Au lit, 2005), Bize retravaille avec l'actrice Blanca Lewin et met en scène un homme et une femme qui viennent de se rencontrer et passent une nuit intense dans une chambre de motel. Dévoilée au Festival de Locarno, l'œuvre remporte ensuite le Grand Prix du Festival Seminci de Valladolid et plus de quarante autres récompenses internationales. Dans **LO BUENO DE LLORAR** (Pleurer, ça fait du bien, 2007), également présenté à Locarno, Matías Bize raconte la fin d'un amour et dans **LA VIDA DE LOS PECES** (La vie des poissons, 2010), des retrouvailles avec un grand amour perdu de vue (Goya du meilleur film latino-américain). En 2015, le cinéaste a été invité à participer au nouveau «Berlinale Residency Programm» pour travailler sur son cinquième film, **LA MEMORIA DEL AGUA** (La mémoire de l'eau).

1999 CARLA Y MAX (court)

2000 LA GENTE ESTÁ ESPERANDO (court)

2003 SÁBADO

2005 JUEGO DE VERANO (film collectif) / EN LA CAMA / LLAMANDO (court)

2006 LO BUENO DE LLORAR

2010 LA VIDA DE LOS PECES

2015 LA MEMORIA DEL AGUA

INTERVIEW DE MATÍAS BIZE

Qu'est-ce qui vous motive à parler encore et encore de l'amour dans vos films?

Fondamentalement, il faut que l'histoire ait un lien avec moi. Quand je fais un nouveau film, je considère d'abord ce qu'il y a à l'intérieur de moi et ce dont j'ai envie de parler. Cela a bien fonctionné jusqu'à présent. Les relations amoureuses me parlent et me touchent, tout comme le monde dans lequel je vis. J'essaie de thématiser quelque chose que je connais et de le raconter avec la plus grande véracité.

Quelle importance accordez-vous à la mise en scène au sens de l'art, de la caméra et la musique? Ou la direction des acteurs est-elle de toute façon la chose la plus importante et le reste va de soi?

Il me semble que la musique, la photographie, le jeu des acteurs, le scénario et le montage sont centraux. Je pourrais tout énumérer parce que tout est important. Nous avons travaillé cinq ans sur ce film, nous avons essayé de faire chaque chose le mieux possible pour obtenir le meilleur résultat possible.

Dans quels domaines avez-vous le plus de peine à déléguer?

En fait, je ne délègue rien. J'aime être impliqué au plus près dans tous les processus et en même temps, le cinéma est l'art de la collaboration. Plus d'une centaine de personnes travaillent sur un film, donc je tente de faire en sorte que tous soient motivés par le projet, que chacun se sente en faire partie et donne le meilleur de lui-même, du compositeur au scénariste en passant par les acteurs et tout le reste de l'équipe. Le plus important, c'est que nous travaillions tous ensemble au service du film. Pour qu'au bout du compte, c'est le film qui brille, non pas le scénario, l'acteur ou le réalisateur.

La clé, c'est l'histoire, qui doit être la plus honnête possible, assez simple pour toucher le spectateur, qui n'ait pas l'air ni d'une construction, ni d'une accumulation d'effets. Quel est votre processus créatif? Où commencez-vous? Par une image, une chanson?

C'est largement une question de discipline, il faut s'asseoir, réfléchir: «Eh bien, qu'est-ce que je fais maintenant?» Julio Rojas, le scénariste, a fait beaucoup dans ce sens dans nos conversations préparant le film. Il faut regarder à l'intérieur de soi-même jusqu'à ce que l'idée soit claire. Une fois qu'on a esquissé une première ligne, on la travaille et on la fait progresser. Davantage qu'avec une image, c'est une idée, par exemple, celle de la véritable bombe atomique qu'est la mort d'un enfant s'abattant sur un couple, et comment cette perte change les deux partenaires. Nous nous sommes demandé: «Est-il utile d'en parler? - Oui. - Voulons-nous faire un film à ce sujet? - Oui.» Alors nous avons commencé à travailler. Tout d'abord, j'imagine les personnages. Je n'ai pas d'enfants, mais je peux me mettre dans la situation et dire comment je me sentirais.

Vous laissez à chaque personnage assez de temps pour qu'il puisse se développer librement au long du film. Comment gérez-vous la durée lors du montage?

Le montage lui aussi a été un processus très long, il a fallu environ six mois, qui se sont révélés être très importants parce que dans cette période, ce qui avait été filmé a pu mûrir. J'ai travaillé chaque jour à polir le film, pendant six mois, avec Valeria Hernández, une très jeune et excellente monteuse.

La musique est aussi très réussie dans le film. A-t-elle été spécialement composée?

Oui, la musique est signée Diego Fontecilla, qui a composé celle de tous mes autres films. Il commence à créer quand nous commençons à écrire le scénario, les deux disciplines évoluent ensemble et s'inspirent mutuellement. Nous sommes très fiers de ce travail. Nous étions déjà très satisfaits du résultat dans LA VIDA DE LOS PECES, mais nous avons voulu aller encore plus loin parce qu'ici, la musique est cruciale pour susciter les les émotions que nous souhaitions. Nous étions si heureux du résultat, un chef-d'œuvre, que nous avons sorti un CD. Il contient la musique de Diego Fontecilla et du groupe Inverness, qui a déjà participé à des films précédents, et enfin la chanson *Arranquemos del invierno* (Laissons l'hiver derrière nous) de Fernando Milagros, un chanteur-compositeur chilien bien connu. Le morceau est crédité au générique de fin et nous avons tourné un clip vidéo pour promouvoir le film.

Vous êtes un auteur, vos œuvres portent une signature reconnaissable. Quelqu'un a dit que le film est «très Bize». Êtes-vous un précurseur et faiseur de tendances dans le cinéma chilien? Allez-vous continuer à travailler dans la même ligne? Quelle est votre marque de fabrique?

Je pense que chaque film a sa propre griffe et cela me semble intéressant. LA MEMORIA DELA AGUA a aussi une écriture particulière, il ressemble aux précédents à bien des égards, mais il témoigne également d'une progression et d'un développement. J'en suis heureux car davantage qu'un seul film, c'est le parcours d'un cinéaste qui m'intéresse. Je regarde les films et j'observe comment il ou elle a évolué. En ce sens, on peut facilement identifier LA MEMORIA DEL AGUA, c'est vrai. Cela me rend fier.

Pourquoi considérez-vous le dernier comme le meilleur de vos films?

Parce que je crois qu'il interpelle le public et le touche d'une manière que je n'avais jamais connue, il crée un lien affectif particulier. Ce qui se passe avec les gens est magnifique et d'une valeur inestimable, au-delà et indépendamment de tous les prix que l'on peut recevoir.

Que pensez-vous du cinéma chilien actuel et la prolifique génération de nouveaux jeunes cinéastes?

Le cinéma chilien est dans une phase extrêmement bonne. Des films reçoivent des prix à l'étranger, les sorties dans le pays marchent très bien, cela signifie que le cinéma en forme. Espérons que ce ne soit pas seulement un phénomène temporaire, mais que cela durera encore longtemps. Je pense que l'Etat a pris conscience de l'importance du cinéma au Chili et pour le Chili. Il faut encore plus de soutien mais nous sommes sur la bonne voie.